

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 84 (1997)
Heft: 6: Kleine Investitionen - grosser Wert = Petits investissements - grande valeur = Small investments - big value

Artikel: Das Bild des Einfachen und einfaches Bauen
Autor: Hubeli, Ernst
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-63591>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Das Bild des Einfachen und einfaches Bauen

Nach wie vor ist der höchste Luxus eines Wohnhauses seine Unbrauchbarkeit. Brauchbarkeit zu konkretisieren und zu verallgemeinern – programmatisch wie architektonisch – scheint heute aber schier unmöglich. Weil die zunehmend individualisierten Wohnbedürfnisse keine Grenzen kennen, hat selbst Philip Johnsons frühes Experiment für unbewohnbare Villen an Exklusivität eingebüsst.

Jenseits der heterogenen gesellschaftlichen Realität orientiert sich der Wohnhausentwurf noch an den pädagogischen Zwängen der Moderne, als gälte es, neue durchschnittliche Wohnbedürfnisse zu etablieren. Obschon solche obsolet geworden sind, bleibt auch heute die Architektur die Antwort schuldig, welches Wohnen Dauer hat. Zwei Traditionen sind in diesem Zusammenhang in Frage zu stellen: das Bild des Einfachen und das einfache Bauen.

■ Le plus grand luxe d'un immeuble d'habitat est et reste d'être inutilisable. Concrétiser de l'utilisable et généraliser – pragmatiquement et architecturalement – semble aujourd'hui pratiquement impossible. Avec des besoins d'habitat s'individualisant toujours plus, même l'expérimentation ancienne de Philip Johnson sur des villas inhabitables a perdu de son exclusivité. Au-delà de la réalité hétérogène de la société, le projet du logement reste encore marqué par les contraintes pédagogiques du moderne, comme s'il s'agissait d'établir un nouveau standard dans les modes d'habitat. Même si ceux-ci sont devenus obsoletés, l'architecture nous doit encore la réponse à la question de savoir quel est l'habitat durable. Dans ce contexte, deux traditions doivent être mises en question: l'image du simple et la construction simple.

■ Now as much as ever, the greatest luxury of a residential building is unusability. Nevertheless, it nowadays seems almost impossible to put usability into general, concrete terms either architecturally or programmatically. Since the increasingly individualized living requirements now know no limits, even Philip Johnson's former experiment in inhabitable villas has lost something of its exclusivity.

Beyond the limits of heterogeneous social reality, designs for housing are still orientated towards the pedagogical compulsions of modernity – almost as if it were a matter of establishing new average housing requirements. Even if these have become obsolete, architecture still owes us an answer to the question of "what type of home will endure?". There are two traditions to be considered in this context: the image of simplicity and simple architecture.

Weniger die Tatsache, dass als die Art und Weise wie man den Luxus hinter dem Bild des Einfachen verschwinden lässt, faszinierte schon die grossen schweizerischen Familienunternehmen. Sichtbares Protzen war ihnen über Generationen hinweg ein Greuel – im Bewusstsein, dass dieser dem *nouveau riche* fremd ist.

Die helvetische Tradition des schweigsamen Reichtums ist insofern beredsam, als er über eine puritanische Ästhetik hinaus Mehreres versprach – nicht nur das, was Friedrich Dürrenmatt als freiwilligen Gefängnisbau bezeichnete. Die stilistische Annäherung der Villen an die von ihren Besitzern erstellten Arbeiterhäuser ist mehr – eine Bilderpolitik als Umkehrung dessen, was Karl Marx die Dominanz der Kultur der Herrschenden nannte: die Oberklasse orientiert sich an der Kultur der Unterklasse. Freilich nicht selbstlos, sondern nach der Versöhnung zwischen Kapital und Arbeit lechzend, was schliesslich den ewigen Arbeitsfrieden in der Schweiz mitbegründet hat.

Heute erscheinen neue Bilder des Einfachen als erfrischende Widerstandsästhetik gegen abgedroschene Architekturfrivolitäten; sie verstummen in der Verweigerung von Bedeutungen, auch von Trost für die Kälte der modernen entzauberten Welt. Das vollkommenste Bild des Einfachen sucht das Nichts, auch nicht die Selbsterklärung, sondern die Unmittelbarkeit ihres Ausdrucks.

Solches knüpft freilich nicht an Traditionen schweizerischer Bilderpolitik – auch nicht hinter den Bildern –, mehr an eine selbstreferentielle ästhetische Technokratie, die, gereinigt von Programmatischem, Konzeptionellem, Kontextuellem und Politischem, den Jargon des künstlerisch-wahrnehmungspsychologischen Raumens pflegt. Wenn man schliesslich das Bild des Einfachen als Synonym für «Nur-Architektur» nähme, träfe man gerade den Kern postmodernen Bewusstseins: die Befreiung der Architektur vom Nichtbildhaften mit der aufwendigen Unterdrückung sichtbarer baulicher Details.

Die Tradition des einfachen Bauens sucht nach der Angemessenheit der Mittel, verstanden als eine geglückte Kongruenz gesellschaftlicher Forderungen mit architektonischen Formen, konkretisiert an bodenständigen Wohn- und Lebensqualitäten, an Alternativen zur Bauspekulation und an sparsamen Produktionsmethoden. Tessenow, Häring wie Bernoulli waren überzeugt, aus der Erfahrung und der Beobachtung von Lebensweisen Entwürfe für Wohnbauten herleiten zu können. Ihre funktionalistischen Grundrisse legten – reziprok betrachtet – Lebensweisen auch fest, was heute – angesichts heterogener und unüberblickbarer Lebens- und Wohnformen – als pädagogischer Zwang erscheinen muss. Bis heute hinterlässt er Spuren, in der Meinung, dass Grundrisse die

Ce fut moins le fait lui-même que l'art et la manière de dissimuler le luxe derrière l'image du simple qui fascina les grandes familles de l'industrie suisse. Pendant des générations, elles ont détesté étaler leur richesse au grand jour, sachant par là provoquer l'incompréhension du *nouveau riche*.

La tradition helvétique de la fortune discrète est révélatrice en ce sens qu'au-delà d'une esthétique puritaine, elle renferme plusieurs promesses et pas seulement ce que Friedrich Dürrenmatt qualifiait de prison volontaire. Le rapprochement stylistique entre les villas des propriétaires et les maisons ouvrières qu'ils faisaient construire, est plus qu'une image exprimant l'inversion de ce que Karl Marx appelait dominance de la culture des classes dirigeantes:

la classe supérieure prend en compte la culture de la classe inférieure; certes, non pas par abnégation, mais par envie de concilier le capital et le travail, ce qui a finalement contribué à pérenniser la paix sociale en Suisse.

Aujourd'hui, les nouvelles images du simple se présentent comme une esthétique de résistance contre des frivolités architecturales lassantes. Ignorant les significations, elles restent muettes; elles refusent aussi de consoler de la froideur d'un monde moderne sans magie. L'image du simple la plus accomplie ne recherche rien, pas même l'explication d'elle-même, mais est seulement le caractère immédiat de son expression.

Cela ne se rattache certes pas aux traditions suisses de la politique des images, même pas à ce

qu'elles cachent, mais bien plus à une technocratie esthétique se référant à elle-même qui, purifiée du programmatique, du conceptuel, du contextuel et du politique, susurre le jargon artistique d'une psychologie de la perception. Et si finalement on assimilait l'image du simple à «l'architecture pure», on toucherait précisément le cœur même de la conscience postmoderne: la libération de l'architecture du non-imagé allié à la répression coûteuse des détails visibles.

La tradition de la construction simple recherche la convenance des moyens comprise comme une congruence heureuse entre les exigences de la société et les concepts architecturaux; elle se concrétise par des qualités d'habitat et de vie enracinées au lieu, par des réformes

de l'exploitation du sol et des méthodes de production économiques. Forts de leurs expériences et de leurs observations, Tessenow, Häring et Bernoulli étaient convaincus de pouvoir élaborer des projets d'habitat en partant du mode de vie. Inversement, leurs plans fonctionnalistes fixaient des modes de vie qui, en regard des formes indéfinies et hétérogènes actuelles, apparaîtraient comme une contrainte pédagogique. Jusqu'à maintenant, on en retrouve les traces dans l'opinion selon laquelle les plans peuvent former ou refléter la société.

Le fétiche pédagogique va d'un encouragement à la communication concrétisé dans l'espace à la flexibilité du logement avec le cycle des générations, en passant par le standard

Gesellschaft formieren oder spiegeln können. Der pädagogische Fetisch reicht von räumlich verdinglichter Kommunikationsförderung über Wohnungsflexibilität im Generationenzyklus, über Raumstandards bis zu Mechanismen der Haushaltarbeit.

Ob als versöhnende Bilderpolitik oder gutgemeinte Architektur – die kollektiv ästhetische Erziehung zum Zweckdienlichen ist wirklichkeitsfremd, bisweilen lästig geworden.

Häusermann und Siebel haben nachgewiesen, dass sich die Identifikation zwischen Lebensformen (auch der Kleinfamilien) und der Wohnungen zunehmend auflöst. Heute bestehe die bauliche Repression darin, in Familienwohnungen leben zu müssen, die selbst Familien nicht schätzen. Auch hätten sich die Wohnbedürfnisse in Form von Sprüngen und Brüchen innerhalb einer Biographie verändert, was sich unter anderem im Wohnungswechsel und in der Standortwahl auswirkt: «Statt Wände zu verschieben, zieht man einfach um.» Insofern sei – auf eine Stadt bezogen – eine möglichst grosse Vielfalt unterschiedlichster Wohnungstypen das angemessene und sinnvollste Angebot.

Die Geschichte des Wohnens von der Renaissance bis zum Funktionalismus ist geprägt von einer zunehmenden Privatisierung und Intimisierung innerhalb der Wohnung. Die «Entdifferenzierung der Sozialstruktur» führt zum Ergebnis, dass jede Person einen

eigenen Raum braucht (nachdem dem Adel noch Zimmerfluchten genehm gewesen waren; die Domestiken gingen unangemeldet durch die Zimmer, weil ihre Anwesenheit ignoriert wurde).

Die sich nun auflösende Kongruenz von Familie und Wohnung heisst allerdings nicht, dass Sozialform und Bauform ein beliebiges Verhältnis eingehen, sondern dass der eindimensionale Funktionalismus sich immer mehr von der Alltagsrealität entfernt. Die Interferenz von Lebensform und Bauform scheint sich auf die Infrastruktur des Wohnens zu beschränken, die gewissermassen die materielle Kultur des Haushaltes darstellt.

Die Individualisierung der Wohnformen ist auch vor dem Hintergrund eines neuen – wirtschaftlichen – Unterbaus der Postmoderne zu begreifen, der eine Ausweitung der Marktsegmente kennzeichnet: Produkte, deren Design und Image eine Bedeutung erlangen, die den Gebrauchswert zugunsten eines spezifischen Life Style überblenden. Waren werden aber nicht bloss zum (verdinglichten) Element der Selbstdarstellung; sie integrieren das Streben nach individueller Identität in die Warenproduktion.

Die Dialektik postmoderner Warenproduktion, welche das Produkt Wohnen nicht ausschliesst, besteht in der Spiegelung und Verdinglichung des sozialen Wandels, der von einer Koexistenz unterschiedlicher Lebensformen und Kulturen innerhalb westlicher

des pièces et les mécanismes du travail ménager.

Qu'elle soit politique d'images réconciliatrice ou architecture bien intentionnée, l'éducation esthétique collective à l'utilitaire est irréaliste et devient même parfois importune.

Häusermann et Siebel ont démontré que l'identification entre les formes de vie et les logements s'affaiblissait peu à peu (y compris dans les petites familles). Aujourd'hui, la répression architecturale consiste à imposer l'habitat dans des logements familiaux que les familles elles-mêmes n'apprécient pas. De même, au long d'une biographie, les besoins d'habitat se seraient modifiés par des sauts et des ruptures se traduisant entre autres par des changements de logement et de lieu: «au lieu de déplacer des cloisons, on déménage

tout simplement». En ce sens, à l'échelle d'une ville, l'offre la plus adéquate doit comporter une grande variété de types de logements les plus divers.

L'histoire de l'habitat de la Renaissance au fonctionnalisme est marquée par une privatisation et une intimité croissantes au sein du logement. «L'atomisation de la structure sociale» a pour résultat que chaque personne a besoin de sa propre pièce (alors que la noblesse appréciait encore les suites de salles que des domestiques traversaient sans s'annoncer parce que l'on ignorait jusqu'à leur présence).

L'évanouissement progressif actuel de la congruence entre famille et logement ne signifie pourtant pas que forme sociale et forme bâtie s'installent dans un rapport contingent, mais que le

fonctionnalisme unidimensionnel s'éloigne toujours plus de l'habitat quotidien réel. L'interférence entre forme de vie et forme bâtie semble manifestement se limiter à l'infrastructure de l'habitat qui, en quelque sorte, représente la culture matérielle du ménage. L'individualisation des formes d'habitat peut aussi se comprendre sur l'arrière-plan d'un nouveau substrat économique du postmoderne marqué par une ouverture des segments de marché: Ainsi, le design et l'image de certains produits acquièrent une signification qui occulte la valeur utile au profit d'un style de vie spécifique. Mais les produits ne deviennent pas seulement les éléments (matérialisés) de la représentation de soi; ils intègrent aussi la recherche d'identité individuelle dans la production des

marchandises. La dialectique postmoderne de la production des marchandises qui englobe aussi le produit habitat, induit le reflet et la matérialisation d'une évolution sociale marquée par la coexistence de formes de vie et de culture différentes au sein des sociétés occidentales.

A l'individualisation des formes d'habitat correspond tout un éventail d'identités culturelles. Appartenant à l'esthétique des marchandises de la production postmoderne, celles-ci sont naturellement éphémères, interchangeables et soumises à la mode. Pour valoir comme telles, ces identités doivent sans cesse être échangées et réinventées. Vouloir y correspondre par l'architecture semble impossible, non pas tellement pour des raisons d'économie et de temps, mais

Gesellschaften geprägt ist. Mit der Individualisierung der Wohnformen korrespondiert eine Vielfalt kultureller Identitäten. Als Bestandteil der Warenästhetik postmoderner Produktion sind diese freilich auch schnelllebig, austauschbar, modisch. Identitäten müssen – um als solche zu gelten – immer gewechselt, neu erfunden werden. Ihnen architektonisch entsprechen zu wollen, scheint unmöglich – nicht in erster Linie aus ökonomischen oder Zeitgründen, sondern aufgrund der Tatsache, dass sich spezifische Lebens- und Wohnformen nicht eindeutig – weder sozial noch ästhetisch – zuordnen lassen.

Innerhalb dieser Produktionsbedingungen kann Architektur sich einer vieldeutigen Semantik öffnen – oder in jene Branche wechseln, welche Designwaren für den Augenblick auf den Markt wirft.

Das nicht identifizierbare Verhältnis von (sozialer) Funktion und Form spiegelt sich auch im Verhältnis von Öffentlichkeit und öffentlichem Raum. Erstens hat sich die Öffentlichkeit in unzählige Teilöffentlichkeiten zersplittert, zweitens können solche Teilöffentlichkeiten nicht eindeutig einem Raum, einem Ort oder einer spezifischen – weder einer architektonischen noch sozialen – Symbolik zugeordnet werden; drittens tendiert Öffentlichkeit von traditionellen, räumlich identifizierbaren Sphären zu ihrer virtuel-

len, elektronischen Vermittlung: neue Formen der Öffentlichkeit sind privat abruf- und vernetzbar. Die räumlich vergegenständlichte Öffentlichkeit ist im Wohnungsbau insofern nur eine Option unter vielen anderen.

Der Bruch mit den Konventionen im Wohnungsbau ist eine programmatische und entwerferische Herausforderung, die keine Widersprüche scheuen kann. So scheint es, dass ein Mehrwert im Wohnungsbau gerade weniger «Architektur» voraussetzt, so wie sparsames Bauen heute funktionellen Reichtum bedeuten kann. Insofern kann der Wohnungsbau keine architektonischen «Lösungen» in Aussicht stellen, eher ein Szenario von zwanglosen vielfältigen urbanen Angeboten und Räumen, die beansprucht werden oder auch nicht, was insbesondere die Kette – Wohnzelle, Architektur, Quartier, Stadt – sprengen kann zugunsten einer dynamischen Infrastruktur in einem Wohnort, wo sich das Verhältnis von Gebrauch, Form und Geschmack öffnet. *E.H.*

Hinweise:

H. Häusermann, W. Siebel
«Soziologie des Wohnens»,
Weinheim 1996
E. Hubeli, «Thesen, Programme,
Bauten», «Werk, Bauen+Wohnen»
10/1996

parce que les formes de vie et d'habitat spécifiques ne peuvent être ni socialement ni esthétiquement clairement classifiées. Au sein de ces conditions de production, l'architecture peut s'ouvrir à une sémantique multiple ou se transférer dans la branche qui livre au marché les marchandises de design d'actualité.

Le rapport non identifiable entre fonction (sociale) et forme se reflète aussi dans celui entre domaine public et espace public. Premièrement, le domaine public s'est fragmenté en d'innombrables domaines publics partiels; deuxièmement, on ne peut plus attribuer précisément un espace, un lieu ou une symbolique (architecturale ou sociale) à de tels domaines publics partiels; troisièmement, le domaine public a tendance à dériver des sphères

spatiales identifiables traditionnelles vers leur transmission virtuelle électronique: les nouvelles formes du domaine public peuvent être appelées individuellement et librement connectées. En matière de logement, la concrétisation spatiale d'un domaine public n'est, en ce sens, qu'une option parmi bien d'autres.

Dans le domaine du logement, la rupture avec les conventions est, pour le programme et le projet, un défi qui impose de ne reculer devant aucune contradiction. Ainsi, il semble qu'en construction de logements, plus de qualité présuppose justement moins «d'architecture», tout comme construction économique peut aujourd'hui signifier richesse fonctionnelle. En ce sens, la construction de logements ne

saurait proposer des «solutions» architecturales, mais plutôt le scénario libre et varié d'une offre urbanistique et spatiale qui pourra être utilisée ou non, ce qui peut notamment provoquer la disparition de l'enchaînement – cellule d'habitat, architecture, quartier, ville, au profit d'une infrastructure dynamique, dans un lieu d'habitat où la relation utilisation, forme et goût peut s'épanouir. *E.H.*

Remarques:

H. Häusermann, W. Siebel
«Soziologie des Wohnens» (sociologie de l'habitat), Weinheim 1996
E. Hubeli, «Thesen, Programme, Bauten» (Thèses, programmes, bâtiments), «Werk, Bauen+Wohnen»
10/1996.